

# « Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », ou comment le siècle des Lumières a fabriqué la Renaissance

« Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », or how the Enlightenment manufactured the Renaissance

**Laurent Angard**



Myrtille Méricam-Bourdet & Catherine Volpilhac-Auger (dir.),  
*La Fabrique du XVI<sup>e</sup> siècle au temps des Lumières*, Paris,  
Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2020, 476 p., EAN :  
9782406094029.

---



## Pour citer cet article

Laurent Angard, « « Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », ou comment le siècle des Lumières a fabriqué la Renaissance », *Acta fabula*, vol. 22, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13386.php>, article mis en ligne le 02 Janvier 2021, consulté le 05 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.13386

---

Laurent Angard, « « Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », ou comment le siècle des Lumières a fabriqué la Renaissance »

Résumé - Myrtille Méricam-Bourdet et Catherine Volpilhac-Augé réunissent dans ce recueil d'articles au titre évocateur, *La Fabrique du xvie siècle au temps des Lumières*, vingt-deux chercheurs qui tentent de montrer « comment les Lumières ont fabriqué leur xvie ». La question initiale ainsi posée permet de définir les objectifs de l'ouvrage et ses états définitionnels. Aussi est-il souligné « l'extraordinaire bouleversement qu'a constitué l'époque renaissante après une période de déclin du Moyen Âge ». En effet, le xvie siècle ne serait qu'« un temps d'érudition qui accumule les connaissances avant que n'advienne le règne des belles-lettres, au xviiie ». Un temps, « la huitième époque » pour Condorcet, où les bornes s'élargissent au profit d'une Europe en mouvement, où les frontières s'ouvrent « vers des terres nouvelles qui révèlent l'homme à lui-même, en lui faisant découvrir le monde qu'il habitait sans le connaître ».

Mots-clés - Encyclopédie, Littérature européenne, Réception du xvie siècle, Siècle des Lumières

Laurent Angard, « « Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », or how the Enlightenment manufactured the Renaissance »

Summary - Myrtille Méricam-Bourdet and Catherine Volpilhac-Augé bring together in this evocatively titled collection of articles, *La Fabrique du xvie siècle au temps des Lumières*, twenty-two scholars who attempt to show "how the Enlightenment fabricated its 16th century". The initial question thus posed makes it possible to define the objectives of the work and its definitional props. Thus, it is emphasized "the extraordinary upheaval that the renaissance era constituted after a period of decline in the Middle Ages". Indeed, the 16th century would be only "a time of scholarship that accumulates knowledge before the reign of belles-lettres comes, in the 17th century". A time, "the eighth epoch" for Condorcet, when the boundaries widened to the benefit of a Europe on the move, when the frontiers opened "towards new lands that reveal man to himself, by making him discover the world he inhabited without knowing it".

## « Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », ou comment le siècle des Lumières a fabriqué la Renaissance

« Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », or how the Enlightenment manufactured the Renaissance

**Laurent Angard**

---

Myrtille Méricam-Bourdet et Catherine Volpilhac-Auger réunissent dans ce recueil d'articles au titre évocateur, *La Fabrique du xvi<sup>e</sup> siècle au temps des Lumières*, vingt-deux chercheurs qui tentent de montrer « comment les Lumières ont fabriqué leur xvi<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> [...] »

La question initiale ainsi posée permet de définir les objectifs de l'ouvrage et ses états définitionnels. Aussi est-il souligné « l'extraordinaire bouleversement qu'a constitué l'époque renaissante après une période de déclin du Moyen Âge ». En effet, le xvi<sup>e</sup> siècle ne serait qu'« un temps d'érudition qui accumule les connaissances avant que n'advienne le règne des belles-lettres, au xvii<sup>e</sup> siècle ». Un temps, « la huitième époque » pour Condorcet, où les bornes s'élargissent au profit d'une Europe en mouvement, où les frontières s'ouvrent « vers des terres nouvelles qui révèlent l'homme à lui-même, en lui faisant découvrir le monde qu'il habitait sans le connaître ». Le temps des Rabelais et des Montaigne consacre sur la plus haute marche la victoire du christianisme, « dans le sang et les flammes », image toute voltairienne. La Réforme vient alors ébranler les certitudes et dénonce « les abus et l'intolérance érigée en principe ». De ces premiers constats une perspective liminaire est proposée : celle d'interroger les ambiguïtés qui apparaissent dans les rapports entre le xviii<sup>e</sup> siècle et le xvi<sup>e</sup> siècle, comme ces guerres de Religion atroces et inhumaines qui sont à la fois à oublier et à nécessairement rappeler pour que l'histoire ne se répète pas (plus ?). Il en va donc de même des acteurs littéraires du siècle de Henri II : si l'unanimité s'établit pour honnir Ronsard, pour se moquer de la scholastique, où ranger « Rabelais », de l'aveu même de Voltaire ? Il est celui qui exige l'effort de l'herméneute et celui « qu'on ne peut épuiser ». Et que dire de

---

<sup>1</sup> Je reprends une formule d'Alexandre Dumas, dans *Dieu Dispose*, chapitre 1 : « Et le xvii<sup>e</sup> siècle valsa avec le xix<sup>e</sup> ». Voir mon article dans « "Et le xix<sup>e</sup> siècle valsa avec le xvii<sup>e</sup> siècle" : Dumas et la Renaissance », dans *Perspectives. Revue de l'Université Hébraïque de Jérusalem*, n° 20, Jérusalem, 2013, p. 205-226.

Montaigne, « foyer de toute morale et de toute philosophie » ? Mais la proximité assumée des auteurs du XVIII<sup>e</sup> avec le XVI<sup>e</sup> s'arrête peut-être là... C'est un des enjeux fondamentaux qui sera développé dans cet ensemble d'articles. L'invitation ainsi lancée, découvrons la manière dont ces enjeux sont mis dans *les Lumières*.\*

## Sciences, techniques & récit de voyage

Les quatre premiers articles s'intéressent à la manière dont le XVIII<sup>e</sup> siècle scrute le XVI<sup>e</sup> siècle à travers les innovations techniques, comme l'imprimerie (Michel Jourde) et les imprimeurs de la lignée des Estienne, héroïsés et transformés en « grands hommes » par Michel Maittaire (1668-1747) (Martine Furno). Il en va de même pour la science anatomique apparue au XVI<sup>e</sup> siècle, décrite dans *l'Encyclopédie* par Pierre Tarin (1725-1761), mise au goût du jour et placée dans une perspective des Lumières, celle de la raison (Sarah Carvalho). La réécriture de *l'Histoire des Incas* de Garcilaso par Quesnay dans son *Analyse du gouvernement des Incas du Pérou* devient au siècle des Lumières « une œuvre de combat » puisqu'elle engage la monarchie à changer les règles de la propriété, car « il fallait montrer que l'agriculture pouvait lui être profitable » (Aliénor Bertrand).

## Les philosophies du XVIII<sup>e</sup> siècle héritières du XVI<sup>e</sup> siècle ?

Les philosophes du XVI<sup>e</sup> siècle (ou du moins ceux que l'on considère comme tels aujourd'hui) nourrissent les réflexions des penseurs du siècle des Lumières. Ainsi, quand Gueudeville convoque la figure de l'humaniste Henri Corneille Agrippa, c'est de lui-même qu'il semble parler afin de mieux diffuser ses propres centres d'intérêts, qui dénoncent « les abus de sa propre époque » (Tristan Vigianno). La *Vie d'Apollonius du Tyane* de Philostrate devient au XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux diverses relectures qu'en firent les philosophes, une façon pratique d'abandonner sa charge « paganiste » pour mieux se réclamer d'un Érasme ou d'un Montaigne (Grégoire Holtz). La figure montaignienne fut très sollicitée au XVIII<sup>e</sup> siècle : pour discuter de « son statut social » (Neil Kenny), pour en faire un penseur de l'écriture de soi (Laurence Macé) ou pour s'en réclamer politiquement comme le montre l'excellent article de Bernard Gittler. Cela était devenu monnaie courante à l'instar de Bayle qui convoque l'auteur des *Essais* pour l'ériger « en bouclier » contre les accusations d'athéisme dont il fait l'objet (Antony McKenna). Le philosophe des Lumières

s'adonne à « une reconstitution sélective des courants » de philosophie italienne de la Renaissance pour ne garder que ce que son époque accrédite. Ainsi les penseurs platoniciens sont-ils clairement écartés au profit de l'école de Padoue et des philosophes aristotéliens qui s'intéressent, par exemple, à « la théorie de la double vérité » (Lorenzo Bianchi).

Les relectures partisans des penseurs de la Renaissance, notamment en politique — mais pas uniquement —, sont nombreuses. Ainsi Machiavel, figure de proue dans ce domaine, devient-il, sous la plume d'un Diderot, un républicain, permettant alors à celui-ci de réfléchir au sens à donner à la raison d'État (Eszter Kovács). Ce même philosophe ne s'arrête pas à la figure machiavélienne, il sollicite aussi la langue de Rabelais afin de dissimuler « à des yeux indiscrets » les véritables identités dont il est question dans l'énigmatique lettre adressée au prince Alexandre Golitsyn, écrite à La Haye le 21 mai 1774 (Sergueï Karp). Si Diderot se déguise en Rabelais, Voltaire lui l'utilise comme « arme », particulièrement sur les questions de religion à l'instar de cette « instrumentalisation des écrits de Rabelais » pendant le procès du chevalier de La Barre (Morgane Muscat).

## La Renaissance, creuset de modèles ?

Quel est le rôle joué par la langue d'Amyot dans les œuvres de Rousseau, dont l'intérêt pour Plutarque n'est plus à démontrer ? Si le contenu héroïque est primordial, c'est aussi le style « naïf » et « énergique » qui inspire Rousseau puisqu'il y découvre l'Antiquité et le(s) moyen(s) de critiquer sa société (Flora Champy). Un autre pan de la langue du xvi<sup>e</sup> siècle est mise en exergue, celui de la verve grivoise que les écrivains des Lumières utiliseront non seulement pour la faire revivre mais aussi (et surtout) pour « formuler implicitement la satire d'archaïsmes de la société. » (David Moucaud). Cazotte, en 1763, dans *Ollivier*, s'est laissé influencer par l'Arioste, l'auteur du *Roland furieux*, mêlant alors la « geste des croisés » à la verve du roman picaresque du *Don Quichotte*, tout en acclimatant le merveilleux du Roland au rationalisme des Lumières (Emmanuelle Sempère). Si le xviii<sup>e</sup> siècle voit dans le théâtre humaniste un prolongement du Moyen Âge, il semble être minimisé dans les ouvrages qui y font référence, d'autant plus que les auteurs des Lumières se refusent d'y voir « une renaissance. » Ce refus, finalement, permet de mieux poser les bases du concept de théâtre humaniste, tout en affirmant que la véritable Renaissance (celle de la *translatio imperii*) eut lieu non pas sous François I<sup>er</sup>, mais sous Louis XIV.

## Perspectives européennes.

Les derniers articles traitent de l'influence du xvi<sup>e</sup> siècle sur la littérature européenne du xviii<sup>e</sup> siècle. Ainsi Manuela Bragagnolo montre comment la pensée de Lodovico Antonio Muratori (1672-1750) se nourrit de la pensée des auteurs italiens de la Renaissance, pensée qui a été étouffée, en Italie, par le zèle de la Contre-Réforme puisque « en parlant du xvi<sup>e</sup> siècle, Muratori parlait de son temps. » Pierre Jean Brunel étudie la réception de Giordano Bruno en Allemagne, qui est liée à la querelle du panthéisme. Dans les *Lettres sur Spinoza*, Jacobi retranscrit un long passage de Bruno dont l'influence sera notable, car, écrit P. J. Brunel, « le xvi<sup>e</sup> siècle contraste avec "l'esprit général" de son siècle qui se caractérise surtout par sa tendance au "systématisme philosophique" ». Alors, est-ce que Bruno, finalement, n'annoncerait pas déjà le siècle des Lumières ? Toujours en Allemagne, Charlotte Morel s'intéresse au personnage de l'hérétique (le *Selbstdenter*) qui voit et pense « avec ses propres yeux ». Enfin, dans son remarquable article, Sara Vitacca parle d'« un renouveau des arts à la géométrie variable » et s'intéresse à la notion de Renaissance dans la littérature artistique au tournant du xviii<sup>e</sup> siècle. Si la conception de l'histoire de Winckelmann (c'est-à-dire écrire l'histoire des arts par les moments artistiques) avait remplacé celle de Vasari (l'écrire par l'histoire des artistes), les auteurs du xviii<sup>e</sup> siècle (d'Argenville, d'Agincourt, Lanzi et Cicognara) ont tenté idéologiquement de conceptualiser et d'historiciser la Renaissance en tant qu'« époque stylistique autonome », et ce bien avant Michelet que la tradition place en inventeur incontesté du mot et de l'idée.



L'ensemble des articles le montre : le xviii<sup>e</sup> siècle a lu et a considéré dans les moindres détails ce temps si complexe qu'est la Renaissance. Dans le panorama des études de réception de cette période qui fleurissent depuis une dizaine d'années<sup>2</sup>, il

---

<sup>2</sup> Didier Masseur (dir.), *Les Représentations du xv<sup>e</sup> siècle et de la Renaissance aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles*, Tours, Publications de l'université François Rabelais, 2002 ; *Une liberté orangeuse. Balzac – Stendhal. Moyen Âge, Renaissance, Réforme*, textes réunis par Michel Arrous, Florence Boussard et Nicolas Boussard, Paris, Eurédit, 2004 ; Fiona McIntosh-Varjabédian (dir.), *La Postérité de la Renaissance*, Publication de l'Université de Lille 3, 2007, Collection UL3, "Travaux et recherches" (<https://www.fabula.org/revue/document4640.php>) ; Paul J. Smith, *Réécrire la Renaissance, de Marcel Proust à Michel Tournier. Exercices de lecture rapprochée*, Amsterdam, Éditions Rodopi B.V., coll. « Faux titre », 2009 (<https://www.fabula.org/revue/document5445.php>) ; Daniel Maira, *Renaissance romantique. Mises en fiction du xv<sup>e</sup> siècle (1814-1848)*, Genève, Droz, 2018 (<https://www.fabula.org/lodel/acta/index.php?id=11551>). Laurent Angard, Guillaume Cousin, Blandine Poirier (dir.), *Le Lys recomposé. La représentation des pouvoirs sous l'Ancien Régime dans la littérature fictionnelle du xix<sup>e</sup> siècle (1800-1850)*, Publications numériques du CEREdI, 2019 ; Jean-Charles Monferran et Hélène Védrine (dir.), *Le xix<sup>e</sup> siècle, lecteur du xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

« Et le XVI<sup>e</sup> siècle valsa avec le XVIII<sup>e</sup> », ou comment le siècle des Lumières a fabriqué la Renaissance

manquait assurément cette vision particulière des Lumières sur le xvi<sup>e</sup> siècle. Les auteurs et les autrices du recueil, sous la houlette de Myrtille Méricam-Bourdet et Catherine Volpilhac-Auger, ont comblé ce manque avec brio et intelligence et nous leur savons gré d'avoir fabriqué un xvi<sup>e</sup> siècle inédit au temps des Lumières.

## PLAN

---

- [Sciences, techniques & récit de voyage](#)
- [Les philosophies du XVIIIe siècle héritières du XVIIe siècle ?](#)
- [La Renaissance, creuset de modèles ?](#)
- [Perspectives européennes.](#)

## AUTEUR

---

Laurent Angard

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : [laurent.angard@orange.fr](mailto:laurent.angard@orange.fr)